



Adrien Louis et Ariane Revel (éd.)

# L'art de gouverner : questions éthiques et politiques

Peter Lang

Adrien LOUIS & Ariane REVEL

## Introduction – L’art de gouverner : entre éthique et politique

*« But what is government itself but the greatest  
of all reflections on human nature? »*  
Federalist Papers, 51.

Le présent volume est le résultat des interventions et des discussions qui prirent place lors de deux journées d’études organisées à l’Université Paris-Est Créteil à l’automne 2010. Ces journées portaient d’un constat : l’idée d’un art de gouverner détenu par le bon politique, œuvre de sa prudence et de son expérience, était battue en brèche de toutes parts, et restait pourtant centrale dans notre vocabulaire politique, sous des formes très diverses, parfois très proches du modèle classique et parfois au contraire complètement transformées, et en quelque sorte « dénaturées » par rapport à ce qui avait servi d’exemple à cet art du bon gouvernement, de l’Antiquité à l’âge classique. D’un côté en effet, on trouvait un certain retour au vocabulaire de la philosophie politique classique, une attention renouvelée pour les vertus politiques et pour la façon dont il était possible de penser l’action humaine dans la cité. De l’autre, c’était une attention à la manière dont le gouvernement des hommes instaurait des normes et des cadres de pensée auxquels les actions individuelles participaient sans les déterminer pleinement, où « l’art de gouverner » obéissait à des rationalités structurelles : ce que Michel Foucault a appelé « gouvernementalité », mais aussi ce que le marxisme avait pointé, très différemment, comme des effets de la superstructure, ou Althusser, encore différemment, nommé « appareil idéologique d’État ».

Entre ces deux pôles, toute une série de travaux s’intéressait à la manière dont il était possible de comprendre à nouveaux frais ce que signifiait s’atteler au gouvernement des hommes. À nouveaux frais, c’est-à-dire en tenant compte de ce que les travaux de sociologie, de gestion, d’histoire ou encore de science politique nous ont appris, à savoir que le fait de gouverner non seulement implique des acteurs dont les actions

sont complexes, et dont les motifs peuvent appartenir à différents types de rationalité, mais se laisse aussi appréhender à travers des grilles explicatives qui évacuent la question de l'intention des acteurs pour ne plus laisser apparaître que les rationalités instrumentales à l'œuvre : ce ne sont plus les raisons des acteurs mais l'efficacité avec laquelle la société fonctionne, et les modalités de ce fonctionnement efficace, qui retiennent alors l'attention. Car c'était un autre terrain que la reprise de la question de l'art de gouverner rencontrait nécessairement : celui d'une « technologie gouvernementale », pour reprendre l'expression de Foucault, consistant en la mise en œuvre d'une série de règles fondées sur la nécessité, et non plus en une administration de la contingence sollicitant le jugement circonstancié de l'homme politique prudent.

Si nous avons choisi de mettre en évidence l'expression « art de gouverner », c'est moins pour en proposer, après d'autres, une histoire, que pour en montrer le caractère de nœud problématique pour notre modernité. L'idée d'un art propre du gouvernement pose en effet d'abord un problème définitionnel et normatif : qu'est, et que doit être cet art du gouvernement des hommes ? Comment fraye-t-il un sentier qui ne se confonde ni avec la science, ni avec la technologie, et dans quelle mesure met-il en œuvre une forme spécifique de rationalité ? Mais d'emblée, ce premier ensemble de questions se double d'un second, d'ordre plus analytique et descriptif : à partir de quels cas de figure, de quels problèmes théoriques et institutionnels a-t-on posé et pose-t-on encore la question de l'art du gouvernement ? Et quelles situations questionnons-nous à l'aide de la notion d'art de gouverner ? Nous décelons ainsi une première tension, à la fois conceptuelle et méthodologique, qui anime le rapport entre l'outillage conceptuel dont nous nous dotons aujourd'hui pour analyser les situations de gouvernement, et ces situations elles-mêmes. Se demander ce que l'on peut dire sur l'art de gouverner, c'est toujours accepter de s'attacher à des objets particuliers qui relèvent de cet art, et sans lesquels il ne peut exister. C'est accepter de déterminer à partir de cas problématiques concrets ce que l'on peut entendre, ou non, par l'idée d'un art du gouvernement avec ses fonctionnements propres.

Mais problématique, la question de l'art de gouverner l'est aussi par la manière dont elle fait se croiser l'éthique et la politique. Elle appelle en effet immédiatement la figure du bon prince, de l'heureux gouvernant, et de ses vertus ; elle convoque aussi la question des vertus et des vices des gouvernés, et de leur usage par le souverain. Gouvernement de